

Elles vivent

Revue de presse

— Antoine DEFOORT



NY
l'amicale

ANTOINE DEFOORT, L'ÉLU DE NOTRE CŒUR

A quelques semaines de la présidentielle, l'artiste belge rafle la mise avec sa farce de politiquefiction, «Elles vivent».

Le stand de tir spécial «Présidentielle 2022» est ouvert. Sur place, la noble famille du théâtre public a prévu de déballer les grands textes du répertoire pour montrer que Shakespeare nous alertait déjà sur l'ascension de Zemmour. Sur les colonnes, les sempiternels «snipers» de l'humour politique sont déjà installés, avec leur stand-up «au vitriol». On allait donc rejouer la même partie. Et soudain, l'outsider Antoine Defoort est arrivé pour relancer les dés, avec son esthétique pistolets à eau et canards en plastique, son look d'étudiant en web design, son amour du théâtre méta-malin et de la lol-distanciation, ses croquis volontairement bidon, mais aussi un solide bagage théorique en sciences du langage et de l'infocom qui lui permet de créer aujourd'hui *Elles vivent*, le seul grand spectacle sur la politique qu'on vous suppliera d'aller voir en ce moment.

Nous sommes ici dans le futur et le futur est très rigolo à traiter au théâtre si l'on aime les effets spéciaux «low-tech» évidemment pourris. Dans ce futur, on se souvient, à coups d'hologrammes faits maison, des idéaux portés lors des dernières élections par un petit parti devenu grand. Voici donc l'histoire des espoirs et des renoncements du think tank PCM (Plateforme contexte et modalités) qui entendait réinventer les modalités du débat démocratique et faire en sorte qu'enfin les gens «s'écourent». *Elles vivent* ne parle jamais du fond, mais du contexte d'énonciation et de réception du message. Dans la salle de réunion, on brainstorme : faut-il en passer par la création de pancartes «smiley poussin» à brandir sur les plateaux télé face à l'adversaire, pour lui certifier que l'on est prêt à «prendre soin» et à «recueillir sa parole» ? A croire que non, puisque le PCM, traumatisé par la violence du jeu médiatique, perdra les élections et se transformera trois ans plus tard en école de magie paradoxale.

Ont-ils été, et sont-ils encore, «ridicules» avec leur «bisounourserie» comme l'affirmait l'infâme Erwan Dubreucq, leur adversaire politique ? On ne saura jamais vraiment. C'est précisément cette indécision qui donne à la farce de politique-fiction une mélancolie si belle. La dernière fois qu'un auteur de comédie s'est saisi avec autant d'actualité de la novlangue bullshiteuse du développement personnel, c'était Blanche Gardin dans la *Meilleure Version de moi-même*. C'était une satire sans ambiguïté, avec une cible

claire moquée avec surplomb. Tout au contraire, *Elles vivent* est la comédie de l'ambivalence assumée, où cohabitent la dérision de la sylvothérapie et le secret espoir qu'elle nous montre la sortie. On rit des séances de *deep-mindfulness* en forêt de Fontainebleau sans être jamais tout à fait sûr que ne réside précisément ici le remède qui puisse enfin nous sauver du merdier. C'est dire si on est paumés.

ÈVE BEAUVALLET



DANS LES BOIS, ANTOINE DEFOORT RÉINVENTE LES CAMPAGNES

Ex Feu de tout bois renommé *Elles vivent* après un lancement contrarié par le Covid, la dernière création d'Antoine Defoort tombe à point nommé. Il y est en effet notamment question de magie paradoxale, de Pokémons et... de campagne électorale. A la manière de l'artiste bien sûr, par la bande, par l'absurde, par la dérision poétique qui véhicule son lot de sens, en se prenant à moitié au sérieux et à moitié pas, « en même temps ».

On est à l'orée de la forêt. Grandes toiles peintes d'arbres qui montent jusqu'aux cintres; au sol, lino mélangeant herbes vertes et feuilles mortes, troncs d'arbre factices sur lesquels s'installent alternativement les personnages de Taylor et Michel et leurs répliques sous forme de mannequins immobiles. Le ton est donné. Ici, tout est faux, artifice et se donne pour tel. Et « en même temps », ce qui se joue a bien à voir avec la réalité.

Certains pourront critiquer le côté cool, deuxième degré, intello tout en dérision des spectacles d'Antoine Defoort. On peut aussi s'amuser de l'absurde des personnages et situations qu'il se plaît à inventer. Sachant que tout cela aurait beaucoup moins d'intérêt si l'on ne sentait pas qu'en même temps, ces histoires parlent de nous et de notre temps, à l'oblique, via un sens qui ne se donne jamais complètement, suivant un processus qui stimule drôlement les méninges pour démêler non pas le vrai du faux, mais plutôt ce qui fait sens de ce qui est pure fantaisie. Defoort lui-même dit rechercher l'équilibre « du fun et de l'interesting », et procède pour cela par « digressions (...) connexions improbables entre les formes, les matières et les savoirs » par sérendipité dramaturgique, pourrait-on dire.

Dans *Elles vivent*, deux amis se retrouvent donc dans la forêt. Michel vient de passer deux ans en méditation deep-mindfulness, sans rien manger, isolé du monde. Taylor, lui, vient de participer à une campagne électorale avec son « parti » PCM (Plateforme Contexte et Modalité). Une histoire qu'il raconte donc à son vieil ami, à l'aide d'innovations technologiques dérisoires, où, à l'écran, les personnages figurés sous formes de dessins bougent à peine les lèvres en parlant, et où les supposés hologrammes sont de vrais acteurs (Arnaud Boulogne, Antoine Defoort, Alexandre Le Nours et Sofia Teillet). La high-tech en prend pour son grade mais l'expansion du virtuel constitue en même temps un terreau remarquable pour y faire pousser des histoires.

Car c'est certainement là le sujet central d'*Elles vivent*. Étudier d'un peu plus près les histoires et les idées, ce que nous croyons et ce que nous revendiquons, comment les histoires peuvent naître hors la réalité et venir la transformer, le tout à travers la relation d'une campagne électorale bien particulière, dans laquelle les membres du PCM et Erwan Debreucq, politicien mâle un peu typique, se retrouvent opposés.

A travers toutes ces histoires, on traverse la rhétorique politique qui nous étouffe, l'aspiration à moins de verticalité et davantage d'humilité, de bienveillance, la place du virtuel et du fake dans nos sociétés, et celle des peurs. Le tout à travers des trouvailles conceptuelles délirantes et pourtant pas si idiotes telles que celles des Pokémons logomorphes ou de la magie paradoxale, porteuse de ce fameux « en même temps ». Un spectacle dense, truffé d'échos discrets comme des allusions voilées, pourvu d'un récit cadre que Sofia Teillet mène avec une délicatesse drôlesse, construisant également l'utopie d'un monde bricolé, doux et rêveur. Tout à l'opposé de ce qui se dessine aujourd'hui. **Une bouffée d'air comme une promenade en forêt. La beauté d'une campagne qui ne serait pas électorale.**

ERIC DEMEY – www.sceneweb.fr



ELLES VIVENT (FEU DE TOUT BOIS)

TT

Le débat politique ausculté au creux des bois. Une satire déjantée de la com en période d'élections. Où l'absurde et la poésie gagnent à chaque tour.

Il est apparu la première fois en 2005, lors d'une performance-conférence délicieusement nommée *Indigence - Éléance*. Depuis, on suit avec plaisir Antoine Defoort. Artiste singulier venu du Nord et formé aux arts plastiques, il n'était pourtant pas un acteur hors pair. Mais sa posture décalée, assumant ses propres ratages, faisait mouche. Après quelques potacheries, il opérait un retour en force au Festival d'Avignon 2012, avec *Germinal* - qui n'évoquait pas Zola mais nos divagations numériques.

Elles vivent (Feu de tout bois), créé en mars dernier, creuse à nouveau la veine de la digression foutraque. Et surfe sur un terrain miné : la politique à l'aube de la présidentielle. Très fort, Defoort ! Car son libre chemin de « randonneur théâtral » flâne plus encore du côté de la fantaisie audacieuse.

Sur la scène, où sont projetées les images d'une forêt de hêtres, la comédienne Sofia Teillet (si juste quand elle se retrouve dans les situations incongrues) se présente d'abord comme « *médiatrice fictionnelle* ». Elle veut prendre soin du public et aussi protéger la fiction, parfois soumise à rude pression... Adhésion immédiate de la salle. Tableau suivant : sur grand écran, trois figures animées, dont les mouvements sont guidés en direct par Antoine Defoort, échangent autour d'une table. Son personnage en écoute deux autres lui présenter une « *plateforme contexte et modalité* ». Il s'agit de s'intéresser aux conditions d'émission et de réception du débat politique plus qu'à son contenu.

Satire de la puissance des communicants, des dérives formelles et autres astuces spectaculaires exploitées par les partis, la fable se déploie dans une novlangue qui emprunte autant aux théories du bien-être « écolo-yoga » qu'à celles de la « com ». Jamais cynique, Defoort se moque, renvoyant tout le monde dos à dos, tout en évoquant « *nos peurs cachées derrière le frigo qui répandent leur jus noir* ».

Son sens de l'absurde comme celui de la poésie le sauvent. Ainsi, par le truchement d'un appareil à projeter les souvenirs, voyage-t-on dans l'esprit des personnages. L'un d'eux sort d'une hibernation de deux ans, vécue dans un caisson au milieu d'une pâture à vaches ! Et puis il y a cette scène étrange, où les idées (celles qui « *vivent* » malgré tout et pourraient nous encourager à faire « *feu de tout bois* ») sont matérialisées par des objets cocasses, qu'il s'agisse d'une boule de poils ou d'un nuage voletant. Hilarant, mais pas seulement...

EMMANUELLE BOUCHEZ



ELLES VIVENT : LA START UP NATION LUXURIANTE D'ANTOINE DEFOORT AU CENTQUATRE

Dans la forêt profonde, on entend non pas le hiboux mais le nouveau délire de l'Amicale de Production, sous la houlette de l'un de ses membres, Antoine Defoort. Cette fois-ci, il questionne à coup de novlangue très actuelle la consistance d'une idée. Hilarant et intelligent... « en même temps » !

Antoine Defoort pose des questions de philosophie et y répond avec une fausse désinvolture. C'est sa marque de fabrique. Nous l'avions découvert lors de la représentation de *Le monde est un théâtre* où, avec ses acolytes Arnaud Boulogne, Ondine Cloez et Halory Goerger, il mettait en scène une création du monde dans une version délicieusement décalée. En 2015, il questionnait dans *Le monde est un théâtre*, l'essence d'une création artistique via le droit d'auteur. Pour *Elles vivent*, on retrouve le même procédé d'étonnement appliqué à l'idée même ... d'idée !

Ce spectacle, qui au départ s'appelait *Feu de tout bois !*, est une production de l'Amicale, coopérative artistique où le succès des uns soignent les échecs des autres. Dans nos pages, nous vous avons régulièrement parlé des performances de l'Amicale, c'est elle par exemple.

Nous voici donc dans une forêt feuillue. Tout est faux : les feuilles mortes, les arbres, les rondins sur lesquels ils vont s'asseoir. 100% pas naturel ! Sofia Teillet, Alexandre Le Nours, Antoine Defoort et Arnaud Boulogne vont évoluer dans cet eco-système où tout suscite le rire. Après un préambule offert par Sofia Teillet en tant que « Médiatrice fictionnelle », qui nous donne des clés de compréhension pour la suite (par exemple la taxinomie des Pokémon !), nous commençons le spectacle par l'explication d'un projet : le PCM, Plateforme. Contexte. Modalité. Nous rencontrons en petits dessins Rita, Wolfgang et Taylor autour d'une table. Antoine Defoort en animateur de conférence déclenche et commente la vidéo. Il s'agit de penser des façons de débattre ensemble sereinement, avec des modalités définies. De fil en aiguille le PCM devient un parti politique aux portes du pouvoir.

Cette histoire aurait pu suffire à faire une fiction. Mais il n'en est rien. Tout ne sera qu'une mise en scène de souvenirs. En réalité, l'histoire se déroule sur une fausse souche d'arbre, où Taylor raconte à Michel, en-

fermé dans un Ashram pendant 2 ans, coupé du monde et affamé, tout ce qui s'est passé pendant cette longue période. L'occasion de lui montrer une innovation technologique : le casque à souvenir.

Ce casque permet de projeter sur un écran un souvenir et d'interagir avec lui, il peut aussi projeter un hologramme. Le quatuor se jette dans cette dystopie qui transforme un parti politique en entreprise zen. Dans un ton de jeu toujours calme, comme si de rien n'était, il échappe de leurs bouches des folies et des blagues toutes plus barrées les unes que les autres.

On avance alors dans ces « projections » qui ressemblent beaucoup au monde d'aujourd'hui. Nous sommes juste avant des élections par exemple, ce qui est drôle, c'est que la pièce a été écrite avant la Covid et qu'alors, la grande peur se portait sur Trump. *Elles vivent* rappelle que les idées sont autonomes, qu'elles agissent, peuvent faire peur. La pièce est un manifeste aux allures rigolotes qui sérieusement doit nous alerter sur nos replis sur soi (la pièce commence par l'interview de Taylor qui est « de droite », pour le comprendre), nos frayeurs face aux bêtises abyssales des anti-tout.

Elles vivent est une farce, un moment de rire libérateur pendant ces temps plus que sombres. *Elles vivent* est aussi la preuve, une fois de plus, que les questions d'Antoine Defoort sont essentielles et bien plus profondes qu'il veut le faire croire.

AMELIE BLAUSTEIN NIDDAM

L'INEXTINGUIBLE SOIF DE SPECTACLES DES FESTIVALIERS GENEVOIS

Même à capacité réduite, les salles se sont enflammées ce week-end. Bonne nouvelle, avec l'extension du certificat ce lundi, elles retrouvent leurs jauges complètes.

Applaudissements en cours de spectacle, standing ovations aux saluts, débats passionnés à la sortie, on a rarement vu la faune des scènes genevoises montrer tant d'enthousiasme. Sous le soleil mielleux de ce week-end d'arrière-été, les échanges à la sortie du Grütli, du Pavillon de la danse ou de Saint-Gervais se sont presque tous conclus par des «alors je te retrouve au prochain spectacle, à toute!» En nombre limité jusqu'à dimanche, les festivaliers, après dix-huit mois de contorsions, semblent avoir redoublé d'appétit. Et rien n'indique que l'extension des jauges rendue possible par le pass Covid obligatoire n'altère l'engouement.

On doit à un Belge d'une tout autre trempe la surprise la plus réjouissante de cette fin de semaine. Le «Feu de tout bois» allumé par Antoine Defoort et son Amicale dans une forêt du futur plantée à Saint-Gervais révèle par l'absurde l'écran de fumée des jargons de tous bords, prophétise la pokémonisation galopante des discours, mais rétablit aussi, pour notre plus grand bonheur, la preuve scientifique que les idées, elles, sont bel et bien des créatures vivantes. Sous l'effet du sortilège, on s'est cru, à s'y méprendre, plongé dans l'univers brillamment foutraque de nos Trois Points de suspension locaux.

KATIA BERGER



ELLES VIVENT : PUISSANCE DES MOTS, CHOC DES IMAGES, UNE JOYEUSE ET VIVIFIANTE PERFORMANCE PERFORMATIVE !

Descendons dans les tréfonds du 104, à Paris XIXe, pour déboucher dans une clairière aussi réaliste que synthétique, spectaculaire que poétique...

Imaginez d'in vraisemblablement hauts panneaux tombant des cintres en une futaie de nylon, un sol imprimé « sous-bois », un faux tronc informe en guise de banc mou, une table de mixage en retrait vaguement camouflée par des arbustes en plastique (Arnaud Boulogne aux manettes). Une « médiatrice fictionnelle » (accorte Sofia Teillet) s'engage à faciliter nos rapports à la fiction qui va bientôt démarrer, mais aussi ceux de la fiction aux spectateurs, car « on n'y pense pas, mais la fiction aussi peut avoir du mal à entrer en contact avec les spectateurs ». Sofia Teillet nous avertit : nous la retrouverons plus tard, dans la fiction, en Rita. Elle ne portera plus de lunettes : « ne me confondez pas ! ». Nous voici donc officiellement en plein artifice...

Dans un futur proche, deux amis se retrouvent dans la forêt. Michel (lunaire Alexandre Le Nours), adepte de la deep mindfulness poussée à son paroxysme (car on peut sans doute appeler « paroxysme » deux ans en transe hypnotique dans un caisson d'isolation sensorielle), a perdu le fil de l'actualité. Taylor (Antoine Defoort himself, malicieux clown blanc) s'empresse donc de lui retracer son histoire au sein de la « Plateforme Contexte et Modalité », sorte de parti politique artisanal qui s'est, contre toute attente, retrouvé aux portes du pouvoir.

S'ençassent donc parallèlement les aventures passées de la-dite P.C.M. et les péripéties pseudo-présentes de sa narration, impliquant quelques barres de Bounty (deux ans de jeûne, ça creuse) et l'usage d'un petit appareil bien pratique, le mnémoprojecteur, qui, comme son nom l'indique, permet de projeter ses souvenirs devant soi, sous forme de powerpoint dessiné à main levée, d'hologramme, de filtres oreilles de chat, etc, selon le degré de réalisme souhaité, la fidélité du souvenir ou l'état d'esprit du locuteur.

La fameuse P.C.M. s'était jetée dans la bataille politique (ou plutôt avait glissé dedans presque par mégarde) avec pour objectif avoué de « questionner les modalités du débat », s'interrogeant sur l'impact des conditions du dialogue sur le développement des Idées. Car les Idées, « pokémons logomorphes », su-

bissent, comme tout être vivant, l'influence du Contexte (et des Modalités). On parlera donc beaucoup de langage, dans ce spectacle très « méta », qui nous offrira même une balade dans le Monde des Idées (autant dire que Platon ne voyait sûrement pas ça comme ça – encore que...)

Antoine Deloort et ses acolytes interrogent notre société contemporaine, ses richesses et ses travers, avec une grande acuité, une grande culture et un sens réjouissant de l'absurde ! C'est aussi joyeux que conceptuel, foutraque que documenté. On aime leur côté universitaire-bricolo, ambitieux sans prétention, cultivé sans arrogance, traitant la fantaisie avec sérieux et le sérieux avec décalage.

Elles vivent : tentative jouissive, aristotélécienne et utopique, de revendiquer une réconciliation des sophistes et des philosophes, d'appeler à l'écoute plutôt qu'au fracassage de mâchoires... Et surtout de saluer la puissance des histoires et des mots, de mettre en majesté la fonction performative du langage. Puisque l'imagerie médicale atteste l'effet placebo, puisque les histoires secrètent de la matière, puisque notre esprit est aussi fort que la chimie : allons donc doper notre réel à la fantaisie fertile d'Antoine Defoort !

MARIE-HÉLÈNE GUÉRIN



UNE ÉDITION 2021 SOUS LE SIGNE DE LA GROSSE FRINGALE

Le contexte de cette 45e Bâtie explique une frénésie perceptible tant au niveau de la programmation, des spectacles que du public. Bilan d'une quinzaine boulimique.

Certes, la fréquentation n'a pas atteint les sommets d'avant la crise. D'environ 35 000 spectateurs drainés en 2019, le festival était passé l'an dernier à 15 000 billets vendus: rappelez-vous, l'événement culturel de la rentrée s'était miraculeusement fauflé entre deux confinements successifs. Cette année, Claude Ratzé, directeur du raout depuis 2017, peut se targuer d'avoir fièrement remonté la pente en accueillant 24 500 festivaliers. Mais ce n'est toujours pas sur le plan de l'affluence que La Bâtie 2021 a battu des records: «Tout ce charivari autour des plans sanitaires qui fluctuent finit par perdre le public», constate le programmateur.

En revanche, le nombre des propositions, de même que la quantité des séances ont été nettement revus à la hausse cette édition. Histoire, entre autres, de donner toutes leurs chances aux spectacles ayant subi des reports. Davantage de titres, donc, et sur plus de dates. À cette densification de l'offre – locale, surtout, car il n'a toujours pas été facile d'aller prospecter à l'étranger – s'ajoutent encore le désir amplifié des artistes à occuper la scène et l'appétit renforcé des spectateurs à se retrouver dans les salles. Un double phénomène qui s'est traduit cette quinzaine par une forte concentration de spectacles débordants d'énergie (jusqu'à causer la nausée parfois), d'une part, et par une réception souvent exaltée de ceux-ci, de l'autre. On ne compte pas les applaudissements intempestifs en cours de spectacles auxquels se sont livrés les Genevois galvanisés par les retrouvailles.

Defoort, la vie des idées

Notre troisième coup de cœur va au Belge Antoine Defoort, dont le «Feu de tout bois» n'était pas sans évoquer la démarche du collectif local Les trois points de suspension. La preuve que l'histoire façonne les esprits autant que la géographie, qu'une pensée ne s'arrêtera jamais aux frontières, mais également que les tournées internationales jouent leur éminent rôle de pollinisateur. Au carrefour de ces compagnies belgo-romandes, la comédienne Sofia Teillet tient notamment lieu d'abeille, puisqu'elle

circule entre l'Amicale dudit Defoort et les Old Masters genevois, eux aussi remarquables au sein de cette cuvée. Touffues, les ramifications de l'arborescente proposition fleurissent bon l'intelligence irrévérencieuse. On y a brocardé les jargons, raillé les idéologies, voyagé dans le temps et traqué les idées, enfin rendues à leur statut de créatures vivantes.



« LES ENJEUX DU DISCOURS ET LA VANITÉ DU POLITIQUE »

Antoine Defoort et sa bande ont concocté un spectacle génial, complètement dingue et très drôle qui ne ressemble à aucun autre.

Une jeune femme s'installe derrière un pupitre alors que les lumières de la salle de spectacle sont encore allumées. Son rôle : servir de médiatrice entre la fiction et le spectateur.

« *Ce n'est pas toujours facile pour la fiction de rentrer en connexion avec le public.* »

Pour ce faire, elle nous détaillent, à l'aide de projections, le programme de la soirée : *des Pokémon, de la magie et le film « L'invasion de Los Angeles » de John Carpenter - sortir en 1989 - parlant de trafic de lunettes et d'extraterrestres.*

Voici le début d'un spectacle qui va parler d'abandon, d'inconnu, de bienveillance, d'honnêteté, d'ambition et tant d'autres choses. Un spectacle qui commence avec les retrouvailles de deux amis.

Michel qui sort tout juste d'un ashram à Fontainebleau dans lequel il a vécu, pendant 2 ans, une expérience de deep-mindfulness et Taylor, fondateur avec des ami.es, d'un parti politique, le PCM - *La Plateforme Contexte et Modalité* - de la magie nouvelle et du rituel du bâton... *Ils vont se parler de leur vie, guidés par un drôle de bidule nommé mnémo projecteur, une genre de machine qui permet de projeter ses souvenirs devant soi.*

Extravagant, loufoque, ubuesque, poétique

Un spectacle qui vous permettra de découvrir les notions fondamentales de *la magie paradoxale, de la sylvothérapie, de l'effet placebo, de la théorie des Pokémon™ logomorphes*, et de renouveler les modalités du débat démocratique.

Elles Vivent est un spectacle parfait, merveilleux, hallucinant et, visuellement très beau. Un spectacle magnifique, avec une pointe de philosophie et des pincées d'ironie. Le tout restant très poétique et très proche de nos préoccupations d'aujourd'hui et de notre actualité.

« *J'aime essayer d'aborder les choses avec un sérieux et un engagement TOTAL, que l'on va tâcher de combiner SIMULTANÉMENT avec une désinvolture et une autodérision ABSOLUE.* »

- Antoine Defoort

BONFILS FRÉDÉRIC



AU PHÉNIX, LE LANGAGE ENTRE GUERRE ET FÊTE

Rendez-vous annuel du Phénix, où toutes les singularités sont permises, le Cabaret des curiosités s'est cette année déroulé en petit comité de professionnels. Invitant à regarder le langage en face, cette édition ouvre des voies passionnantes pour se retrouver, malgré les distances imposées.

Le Cabaret des curiosités de cette année ne fut pas que « Véhémences », titre de l'édition qui s'est tenue du 10 au 12 mars sous forme de rencontres professionnelles. Face à la généralisation de la « *post-vérité, aplatissage des savoirs, plongée dans l'obscurantisme...* » constatée par Romaric Daurier et son équipe de la scène nationale Le Phénix de Valenciennes qui porte le festival, les artistes programmés ont chacun leur méthode. Certains optent pour une dénonciation frontale du phénomène, d'autres proposent une alternative. Ils opèrent toutefois sur un terrain commun : le langage. D'un côté, on a notamment Roméo Castellucci avec *Le IIIème Reich* et Jeanne Lazar avec *Jamais je ne vieillirai* ; de l'autre, Les Forteresses de Gurshad Shaheman et *Feu de tout bois* d'Antoine Defoort. Sans hésitation, notre préférence va aux seconds qui, au lieu de l'opposer au reste du monde, placent le théâtre au cœur de celui-ci et inventent entre eux des dialogues fertiles, preuves d'une croyance dans la capacité du verbe et du geste au plateau à changer la donne.

Le temps des retrouvailles...

En ces temps où proximité est synonyme de danger, où tout contact est surveillé, les créations de Gurshad Shaheman et d'Antoine Defoort résonnent avec une force particulière dans ce Cabaret de curiosités qui a dû renoncer à sa part de fête et de convivialité. Ces deux pièces nées ou presque pendant le festival – organisée par Les Rencontres à l'échelle qui soutiennent l'artiste de longue date, une avant-première des Forteresses s'est donnée en janvier à Marseille –, mettent en effet en scène des retrouvailles. Dans *Feu de tout bois*, Michel et Taylor se retrouvent dans la forêt après une longue période passée par le premier dans une sorte de capsule – « *il était parti faire de la deep-mindfulness dans une sorte d'ashram du futur, à Fontainebleau* », lit-on sur le site internet de la coopérative de projets l'Amicale de Production qui fut associée au Phénix de 2013 à 2020, dont Antoine Defoort est le cofondateur avec Julien Fournet et Halory Goerger. Le dialogue des deux amis se déploie sur le mode d'un délicieux gai savoir dont l'Amicale a fait au fil de ses productions l'une de ses marques de fabrique.

Le théâtre en forêt ou au café

Feu de tout bois fait aussi du spectateur un promeneur. Sur un plateau déguisé en forêt, avec coussins en forme de troncs et images de sous-bois projetées sur chaque mur, Antoine Defoort le cofondateur de l'Amicale de Production nous fait voyager dans un futur proche où la technologie permet bien des choses, comme de donner vie aux souvenirs sous différentes formes. C'est ce que fait Taylor pour son ami revenant, à qui il retrace ainsi ses aventures au sein d'un parti politique, la Plateforme Contexte et Modalité, dont le projet central est le développement d'une nouvelle forme de communication, démocratique, bienveillante. Introduite par une « médiatrice fictionnelle » (Sofia Teillet) chargée de s'assurer des bonnes relations entre fable et spectateur, cette pièce oppose au système médiatique existant un langage totalement inventé, aussi déjanté que cohérent. C'est un langage utopique et présenté comme tel, mais dont l'existence fictionnelle pointe les défauts du réel. Au Phénix, les curiosités sont choses sérieuses. Ce qui n'interdit pas de s'en délecter.

ANAÏS HELUIN – www.sceneweb.fr

UN TRÈS CURIEUX CABARET DE CURIOSITÉS

Le cabaret de curiosités du Phénix de Valenciennes était, cette année, étrangement curieux: sans spectateurs. Hormis les pros de la profession. Avec son lot de fidélités comme une nouvelle expédition de l'Amicale de production, de découvertes comme celle de Maya Bösch et de créations comme une installation de Roméo Castellucci. Les spectateurs du Phénix de Valenciennes et du 104 parisien connaissent bien cette fausse secte et vraie serre qu'est l'Amicale de production. Soit la convergence des idées et des cogitations de trois cerveaux belges (ceux d'Antoine Defoort, Halory Georger et Julien Fournet) à haut rendement mi-festif, mi-scientifique, des as du probant-loufoque. Cela fonctionne comme une coopérative de production où chacun (le groupe ne se limite pas aux trois fondateurs) peut être porteur de projet.

Nouvelle création de l'Amicale de production, *Feu de tout bois* est portée par Antoine Defoort qui, sur le plateau, a réuni à ses côtés Alexandre le Nours et Antoine Boulogne, que des hommes me direz-vous, mais non, car voici que s'avance Sofia Teillet, jeune recrue de la bande qui nous a déjà fait cadeau d'un piquant voyage en solitaire auprès du sexe des orchidées () dans le style érudit-ahuri-rieur qui caractérise l'ambiance amicale de tous les spectacles estampillés Amicale de production.

Artistes associés au 104 parisien et tout autant au Phénix de Valenciennes, aventure basée à la fois à Lille et à Bruxelles, il était donc logique et réjouissant de voir l'Amicale de production une fois de plus à l'affiche du cabaret de curiosités au Phénix, manifestation annuelle pilotée par le maître des lieux, Romaric Daurier, privé comme les seuls spectateurs autorisés (professionnels et journalistes) de pouvoir trôner dans le lieu où tout le monde après le dernier spectacle du jour convergeait et se mêlait, au temps d'avant : le bistrot-restau-café en haut des escaliers rouges, beauté du lieu en forme, paraît-il, de paquebot.

Pour ma part, j'avais déjà fréquenté par trois fois les zigotos de l'Amicale de production. J'avais vu et même revu (au 104) *Un faible degré d'originalité* sur la question des droits d'auteurs à partir des Parapluies de Cherbourg (), *Germinal*, un spectacle germinatif (), et *On traverse le pont une fois rendu à la rivière* (). J'avais raté leur premier galop, *Cheval*, à la gloire du ricochet, mais cette fois j'étais fin prêt bien que masqué pour faire *Feu de tout bois*. Et ingurgiter par le rire leur bluff sciençonique

sans cesser d'être proto-bidonnant – c'est un spectacle qui vous donne des envies d'inventer des néologismes.

Disons que cela se passe en forêt comme un camp scout relooké CNRS avec partie de chasse au gros gibier en sus. A ceci près que l'on ne chasse pas le chevreuil du passé, mais le cerf beaucoup plus méfiant et imprévisible de l'avenir. Ce qui n'empêche pas Defoort et sa bande d'inventeurs scéniques de mettre en scène une nouvelle arme, le « *mnémoprojecteur* » qui, comme le nom l'indique, permet de projeter ses souvenirs devant soi, dans une sorte d'hologramme.

Michel et Taylor se retrouvent donc en forêt, ils ne se sont pas vus depuis deux ans et ont donc des choses à se dire. Michel revient d'un séjour lointain où il a pratiqué le « *deep-mindfulness* » dans une sorte d'« *ashram du futur* ». Pendant ce temps, Taylor a fondé un parti politique avec quelques ami.e.s au nom pas très vendeur de PCM, autrement dit Plateforme Contexte et Modalités. Et non le Parti Communiste Mauritanien, comme je le croyais. Le PCM allait-il gagner les élections ? C'était compter sans le sarcastique et sadique Erwan Dubreucq, vieux briscard de la politique belge. Ajoutez à cela un dessin animé aux traits du plus bel effet, une ribambelle de « *Pokémons™ logomorphes* » et le tour est joué. Je vous laisse découvrir ce que vient faire l'actrice Sofia Teillet dans cette partie de plaisir qu'est *Feu de tout bois*. Tout finira par un tour de magie. Et chaque spectateur repartira avec une enveloppe bleue dans laquelle il trouvera une gélule (être ou ne pas être un placebo) et le croquis des « *neuf vecteurs de la magie paradoxale* », soit les neuf gestes de « *la prière du bâton* ». Amicalement vôtre.

JEAN-PIERRE THIBAUDAT

DE LA VIE DES IDÉES COMME DE CELLE DES ANIMAUX...

« Elles vivent » Mais quoi ? Les bestioles des bois ? Les start-up d'une com à vide ? Les forêts de grands arbres loin des villes ? Nos vieilles démocraties essouffées ou les plus récentes déjà corrompues ? Les données numériques dans le secret des algorithmes ? Les stéréotypies sclérosantes des médias dominants ?

Deux amis se retrouvent au milieu des bois dans une utopie peu éloignée et une achronie très présente. Ils nous ressemblent ou plutôt sont la caricature de nos décideurs, start-uppers, communicants, etc. *Jeunes pousses* au milieu de vieilles souches. Sauf qu'ils ont franchi le périphérique et donc pris la tangente...

Ce non-lieu leur convient parfaitement pour repenser et panser la communication sociale. Les bois, c'est parfait on peut faire feu de toute idée ! Car c'est d'elles, les idées, dont il s'agit : « elles vivent ! » Découverte génialissime : les idées sont des êtres vivants. Du moins, il faut le croire et il suffit de le croire pour que tout change ou que tout soit modifiable par des idées, les bonnes ! En forêt, ils sont à l'affût des Pokémon logomorphes, incarnation comique des idées. Ils ont aussi leur *start-up* : PCM, non pas Parti communiste moderne mais Plateforme, Contexte, Modalité, c'est plus branché. Objectifs : améliorer la concorde et la démocratie, changer les formes du débat politique, passer de la joute verbale où personne n'écoute personne à une éthique de la discussion faite de respect et de bienveillance. Leur utopie, c'est l'idée qu'en se comprenant mieux, on augmente les chances d'être en accord. Tout cela dans la bonne humeur, les papillons, les fleurs sauvages et pas mal de nouvelles technologies... Et les contenus ? Peu importe ! Inflation et saturation des opinions risquant de mener à une dévaluation générale du sens.

Mais comment atteindre la concorde ? La *placéologie* ou la *magie paradoxale*, voilà la trouvaille. Une magie qui n'a rien de magique et tout de surprenant car il suffit d'y croire pour que ça marche. Pour y croire, comme nous aimons bien avaler des pilules en France (et ailleurs), pourquoi ne pas proposer une pilule placebo qui, au lieu de nous rester en travers de la gorge, nous ferait croire à la nouvelle entente sociale ? Mais ne faut-il pas déjà y croire pour l'avalier ? Réédition du problème de l'œuf et de la poule ? La solution est dans l'omelette qui ne se fait pas sans casser d'œufs, pondus par des poules ! Peu importe d'où vient l'idée si elle est désirée ou désirable. Au XVIIe siècle, un penseur parfaitement citadin, Spinoza (1632-1677), le disait déjà : « Le désir est l'essence de l'homme ». Pas une essence supé-

rieure, mais une essence dans le moteur : nous carburons au désir. Et les idées pour le philosophe hollandais relèvent de cette dynamique désirante, vivante et parlante : « Les idées ne sont pas des peintures muettes sur un tableau ». Idées fausses ou vraies (préférables pour connaître et mieux agir), mais toujours des idées, des façons d'être affecté et « des récits des choses en nos esprits ».

Tout en étant une satire cruelle et cocasse de l'état dégradé du débat social, le spectacle d'Antoine Defoort aidé de Lorette Moreau est philosophique : réflexion critique sur un autre échange et partage des idées, projet d'un nouvel *être ensemble* ? Du énième degré certes, mais aucun cynisme dans cette farce politique originale et drôle dans l'écriture, la mise en scène et la scénographie, décapante et revigorante dans la satire.

Le collectif est d'ailleurs une méthode de travail pour la coopérative l'Amicale à laquelle appartient Antoine Defoort. Sur scène, il maîtrise l'art du jonglage avec les mots et celui du trapèze volant dans le jeu déjanté. La scénographie *high tech* – restons dans le bois – de Marie Szersnovic est insolite et accueillante. Defoort est bien accompagné dans son parcours forestier par Sofia Teillet, Alexandre Le Nours et Arnaud Boulogne. Musique de Lieven Douselaer et création sonore de Mélodie Souquet. On note que la distribution fait une place au « bricolage » de Sebastien Vial et Vincent Tandonnet, ainsi qu'à un « conseiller logomorphe » qui n'est autre que l'« Esprit de la forêt » lui-même ! Peut-on souhaiter de meilleurs auspices ?

A la fin du spectacle, le bois devient bâton, non pas pour frapper à rebours les fameux trois coups, mais pour nous initier à un rituel placebo et chorégraphique plein de sagesse...

JEAN-PIERRE HADDAD

ELLES VIVENT. DE LA LOUFOQUERIE SCIENTIFIQUE COMME UN DES BEAUX-ARTS.

Antoine Defoort et ses complices de l'Amicale nous invitent à une excursion en forêt d'un genre pour le moins particulier. De la bonne humeur, de la satire et une pointe d'absurde dans des boîtes qui ouvrent des enveloppes qui contiennent elles-mêmes projections et autres animations. Rationalistes, s'abstenir.

Nous voilà plongés dans décor sylvestre idyllique. Grands arbres dans la demi-lumière qui passe à travers les branches, moquette fleurie au sol, vaches paissant paisiblement sur l'écran qui nous fait face, ça respire le bonheur de vivre dans la nature, le pays de Cocagne, le paradis qu'habitent des oiseaux qui chantent à qui mieux mieux.

L'univers proche et lointain qui rassemble réalité et fiction

Une narratrice apparaît côté jardin. Elle est notre « médiatrice fictionnelle ». Elle doit nous guider à travers une histoire pour le moins insolite. Déjà elle s'amuse, en introduisant les personnages, à nous balader sur les divers sentiers de la conquête du bien-être à travers la pleine conscience de soi et autres concepts qui font florès dans notre univers anxigène où chacun se raccroche à la branche qu'il peut. Histoire de nous mettre à l'aise, que nous ne soyons pas perdus, elle nous annonce qu'elle sera aussi l'un des personnages de l'histoire – pas possible de ne pas faire la différence entre les deux, elle changera de tenue... Le ton est donné.

Au pays des mnémoprojecteurs et des Pikachu bisounours

Deux amis se retrouvent après trois années. Le premier fait à l'autre un compte rendu de ses activités au sein de la « Plateforme Contexte et Modalité ». Non, non, pas un parti politique mais un groupe qui a grandi au fil du temps, une attitude face à la vie, un bricolage artisanal pour se situer, se rencontrer... Il « éclaire » le débat sur un écran où apparaissent des personnages dessinés qu'il fait se mouvoir grâce à un petit boîtier. Nous sommes dans un futur proche, dans un monde où projeter ses souvenirs grâce à un petit casque qui les capte pour les révéler à l'écran est devenu banal et où les Pokémon®, Carapuce, Psykocouac et autres Hippotrempe sont devenus « logomorphes », des supports de discours. De la manipulation comme un des beaux-arts

Sur fond de musique rock plus que tonique, et l'air de ne pas y toucher, on s'interroge sur le succès du PCM et ses possibles dérives dès que la médiatisation – nécessaire pour se faire connaître et diffuser son message – s'en est emparé. Faut-il accepter le débat avec l'épouvantable Erwan Dubreucq qui a tôt fait de réduire la réflexion à des slogans simplificateurs qui interdisent, de fait, toute discussion et toute ouverture ? Le PCM ne s'est-il pas fait « escarbouiller » dans ce qui ressemble fort à un jeu de dupes ? Les personnages sont on et off, mannequins et hommes et femme de chair et d'os dans un univers où les concepts se télescopent joyeusement, et où la sylvothérapie, la magie paradoxale, la lévitation, les extraterrestres de John Carpenter et les effets placebo sont de la partie.

On l'aura compris. Dans la logique parfaitement déjantée et science-fictionnelle d'Antoine Defoort, réalité et fiction forment un mélange détonnant fun and friendly – les termes anglais sont légion et font la nique au « restons français » – plein de digressions réjouissantes. Le public ne s'y trompe pas. On s'amuse beaucoup...

SARAH FRANCK



_15 mars 2021

CABARET DE CURIOSITÉS 2021, AU PHÉNIX DE VALENCIENNES

Ce festival consacré à la création contemporaine -une des manifestations-phares de la Scène Nationale- réunit des artistes émergents de toutes les disciplines. Cet immense paquebot rouge inauguré en 1998, est dirigé depuis 2009 par Romaric Daurier rejoint depuis deux ans par Camille Barnaud. Très ancrée dans les territoires du Nord, Le Phénix décentralise les spectacles de ce cabaret en plusieurs lieux dont Le Manège à Maubeuge et l'Espace Pasolini à Valenciennes. Cette année, la programmation est placée sous le signe de la Véhémence : «Le monde d'après se dessine déjà comme une ère vertigineuse de la véhémence, où l'art serait là pour dire ce qui est, au risque de déplaire et pour allumer des contre-feux face aux mises en scène outrancières de la sphère publique...»

Ce Cabaret de curiosités reflète la diversité des propositions de la jeune scène contemporaine, pour partie accueillie au Campus Amiens-Valenciennes. Car Le Phénix et la Maison de la Culture d'Amiens, désignés Pôles européens de création par le ministère de la Culture, se sont associés pour créer en 2018 un projet commun : accompagner ainsi les artistes de la région Hauts-de-France à l'échelle nationale et internationale, et inviter aussi des équipes étrangères. Cette année, le Cabaret présente douze propositions de différents formats, dont *Jamais je ne vieillirai* de Jeanne Lazar (voir Le Théâtre du Blog). En une journée, nous avons pu voir trois équipes.

Feu de tout bois conception d'Antoine Defoort

Une forêt : arbres, buissons et tapis de feuilles mortes. Une «médiatrice fictionnelle» donne quelques clefs dramaturgiques. Les Pokemon, démons minuscules issus des mangas japonais, ont servi de référence. Tapis dans les recoins, ils donnent à qui les possède, des pouvoirs surnaturels. Il y a aussi les lunettes magiques qui détectent les extra-terrestres dans le film-culte de John Carpenter *Invasion Los Angeles* (1988).

Chaque performance de l'Amicale, plateforme coopérative de production, relève du loufoque comme dernièrement *Amis il faut faire une pause* et *La Sexualité des orchidées* (voir le Théâtre du blog). Ici la fantaisie est une fois de plus à l'œuvre. Dans la forêt, deux amis se retrouvent et se racontent leurs aventures respectives: l'un a hiberné dans un caisson rempli de liquide amniotique pendant deux ans et reprend difficilement pied dans le monde réel. L'autre s'est lancé en politique, avec la Plateforme Contexte et Mo-

dalité (PCM) qui explore les ressorts de la communication médiatique, au service d'une campagne électorale.

Antoine Defoort et son équipe se moquent à la fois des Bisounours qui, fuyant le modernisme, vont embrasser les arbres et des communicants de tout poil : *Feu de tout bois*, fustige gentiment la sphère politico-médiatique où la communication a pris le relais du débat démocratique. Avec quelques tours de «magie paradoxale» effectués à l'aide de « mnémo-projecteurs», les idées conflictuelles prennent corps sous forme de "logomorphes" incongrus et s'affrontent, comme autant de Pokemons disséminés dans la nature...

Une parodie truffée d'idées et d'images réjouissantes qui pétille d'intelligence mais après un démarrage prometteur se perd dans les fourrés. Nul doute qu'après cette première représentation, elle trouvera sa vitesse de croisière.

MIREILLE DAVIDOVICI



ELLES VIVENT (FEU DE TOUT BOIS) D'ANTOINE DEFOORT

Antoine Defoort présente sa nouvelle création sylvestre et déjantée qui moque notre époque autant qu'elle l'interroge et promet d'être aussi pétillante et goûteuse que ses précédents spectacles. Chaudement recommandé pour surmonter les frimas de janvier !

Membre de la coopérative l'Amicale, Antoine Defoort se présente lui-même comme « *amateur de digressions et de connexions improbables entre les formes, les matières et les savoirs, accident-friendly et équilibriste du fun et de l'interesting* ». Ses propositions scéniques sont ainsi toujours des randonnées extraordinaires. Cette fois-ci, la promenade a lieu dans la forêt, où se retrouvent Michel et Taylor. « *Michel, à peine revenu de deux années de deep-mindfulness, a perdu le fil de l'actualité. Taylor s'empresse donc de lui raconter ses aventures au sein de la Plateforme Contexte et Modalité, sorte de parti politique artisanal qui s'est, contre toute attente, retrouvé aux portes du pouvoir.* »

Sur sa souche, Michel se pose des questions et le mnémoprojecteur de Taylor l'aide à y répondre. Mais avant cela, Antoine Defoort et ses complices proposent d'aborder « *quelques notions fondamentales : la magie paradoxale, la sylvothérapie, l'effet placebo, la théorie des Pokémon™ logomorphes, les rivières de flippes qui coulent partout et le renouvellement des modalités du débat démocratique.* » Autant dire qu'on a hâte d'aller se promener dans les bois !

CATHERINE ROBERT



DANS LES BOIS AVEC DEFOORT, AU THÉÂTRE DU MAILLON

De retour au théâtre de Strasbourg, le Maillon, le metteur en scène Antoine Defoort propose une nouvelle aventure. Dans une forêt, *Elles vivent* met en scène la fabrique des idées et invite à plus d'empathie et de nuances dans les débats de société. À voir du 17 au 19 novembre.

Après avoir refait le monde depuis ses origines (*Germinal*), exploré durant une excursion conférencière les droits d'auteur (*Un faible degré d'originalité*), le metteur en scène Antoine Defoort part en randonnée sur scène, en forêt.

« *Les idées participent à un processus narratif* », postule Antoine Defoort

Membre de la coopérative l'Amicale, amateur de digressions et de connexions improbables entre les formes, les matières et les savoirs, accident-friendly et équilibriste du « fun et de l'interesting », Antoine Defoort crée en embarquée solitaire ou en compagnonnage.

Avec *Elles vivent* – nouveau titre qui remplace *Feu de tout bois* – il entraîne dans son sillage Sofia Teillet, Alexandre Le Nours et Arnaud Boulogne et ausculte le monde tel qu'il ne va pas. Mais qui sont-elles, celles qui vivent ? Ce sont les idées, à leur fabrique, que s'attaque Antoine Defoort à l'ombre de la « Plateforme Contexte et Modalité ». Une sorte de parti politique artisanal au programme aussi farfelu que mobilisateur : la « magie paradoxale ». Contre toute attente, il s'est retrouvé aux portes du pouvoir. « L'impulsion de ce spectacle est venue de ma frustration, indique Antoine Defoort, de constater que ce soit dans les médias, en famille ou au café, combien les conditions du débat sont devenues délétères. »

Elles vivent repose sur la thèse que les idées participent d'un processus narratif. Pour démêler les fils des fictions dans la fiction, Antoine Defoort mobilise une médiatrice fictionnelle, rôle confié à Sofia Teillet. « On prend soin de ne pas caractériser les tenants des bonnes et mauvaises idées, assure le metteur en scène. Dans l'idéal, on devrait pouvoir discuter tous ensemble avec empathie et déposer les armes », rêve le metteur en scène. Qui interroge aussi nos peurs, et invite « à les regarder honnêtement pour mieux les désarmer ».

Sur la scène du Maillon, deux anciens amis se retrouvent. Michel, qui revient de deux années de deep-mindfulness, et Taylor. Ce dernier va lui raconter ce qu'il s'est passé pendant cette période. Porteur d'un véritable discours de la méthode lucide et coloré, Defoort et ses complices décortiquent la société, ses rouages et les problèmes qui l'agitent – du revenu de base à la pancréatite, en croisant politiciens et Pokémon « lagomorphes ».

Comment donner une chair, une immédiateté émotionnelle aux bouleversements sociaux, politiques, climatiques ? Qu'est-ce qui peut être inventé comme nouvelle forme de récits ? Antoine Defoort, de par sa formation aux sciences et aux arts plastiques, propose d'autres manières de dire ces choses, des formes joyeuses, des mises en fiction. De quoi précipiter les publics dans cette nouvelle création qui se conjugue au féminin puriel et prend résolument position contre les humeurs du temps présent.

VENERANDA PALADINO



ENCENADOR FRANCÊS ANTOINE DEEFORT REGRESSA AO TEATRO D. MARIA COM “FEU DE TOUT BOIS”

Esta quinta e sexta-feira, o encenador francês Antoine Defoort vai apresentar, na Sala Garrett do Teatro Nacional D. Maria II, em Lisboa, o espetáculo “Feu de Tout Bois” (“Achas para a fogueira” na tradução do título para português). “Feu de Tout Bois” passa-se no futuro. Dois amigos, Michel e Taylor, encontram-se na floresta, com Michel sentado num tronco a ouvir Taylor contar a história do que lhe acontecera nos dois anos anteriores, já que não acompanhara nada da vida do velho amigo, entretido que esteve “num grupo de ‘deep-mindfulness’, numa espécie de ashram do futuro”, e na fundação de um partido.

A história de Taylor será contada através de um pequeno dispositivo que permite projetar memórias à sua frente, chamado “mnemoprojetor”. Quanto ao partido de Taylor, a Plataforma de Contexto e Modalidade, “começou por ser uma espécie de chiste, meio sério, meio poético”, como escreve a apresentação da peça, mas “rapidamente adquiriu uma popularidade tão meteórica quanto inesperada, que o impulsionou para os portões do poder”.

As vias abrem-se então para o desfecho do drama. “O que vai acontecer?”, questiona o texto de apresentação da obra. Serão as personagens esmagadas “pelo rolo compressor dos media e pela má fé dos seus oponentes? Conseguirão permanecer fiéis aos seus ideais? Descobrirão recursos tão misteriosos quanto superpoderosos, ao dar um passeio na floresta?”

“Para responder a estas perguntas”, acrescenta a apresentação francesa da obra, é também preciso ter em conta o básico, “o efeito placebo” dos modos de vida, “as modalidades de debate democrático” e como conseguir “navegar nos rios de medo que correm por todo o lado”, na era dos populismos.

“Feu de Tout Bois” é um espetáculo de Antoine Deefort falado em francês, com legendas em português, e as interpretações de Alexandre Le Nours, Antoine Defoort, Arnaud Boulogne e Sofia Teillet. O desenho de som é de Mélodie Souquet, a direção técnica de Simon Stenmans

e a composição de Lieven Dousselaere.

O espetáculo conta com colaboração artística de Lorette Moreau e terá duas representações: na quinta e sexta-feiras, às 19h00 de Lisboa.

Formado em ciências e artes plásticas, Antoine Deefort, 43 anos, é artista residente do Centquatre-Paris, dirigido pelo franco-português José Manuel Gonçalves, e é membro da cooperativa artística Amicale.

O ator, dramaturgo e encenador francês é conhecido do público português por espetáculos como “Germinal” ou “Cheval”, apresentados em anos anteriores, e também pela mais recente passagem pelo festival Alkantara, em Lisboa, em 2018, quando apresentou “Un faible degré d’originalité”, em que abordava, em jeito de comédia, como se fosse uma conferência, questões de propriedade intelectual e de criação artística, tratando a sério, porém, os problemas e as implicações sociais a eles associados.

LE METTEUR EN SCÈNE FRANÇAIS ANTOINE DEEFOORT REVIENT AU THÉÂTRE D. MARIA AVEC «FEU DE TOUT BOIS»

Ce jeudi et vendredi, le metteur en scène français Antoine Defoort présentera, dans la Sala Garrett du Teatro Nacional D. Maria II, à Lisbonne, le spectacle «Feu de Tout Bois» («Vous pensez pour le feu» dans la traduction du titre en portugais).

«Feu de Tout Bois» se déroule dans le futur. Deux amis, Michel et Taylor, se rencontrent dans la forêt. Michel, assis sur une bûche, écoute Taylor raconter ce qui lui est arrivé au cours des deux années précédentes, puisqu'il n'a rien suivi de la vie de son vieil ami, ayant été dans un groupe de 'conscience profonde', dans une sorte d'ashram du futur», et dans la fondation d'un parti.

L'histoire de Taylor sera racontée par le biais d'un petit appareil qui permet de projeter des souvenirs devant soi, appelé «mnémoprojecteur».

Quant au parti de Taylor, la Plate-forme Contexte et Modalité, il «a commencé comme une sorte de blague, mi-sérieuse, mi-poétique», comme l'écrit l'introduction de la pièce, mais «a rapidement acquis une popularité aussi fulgurante qu'inattendue, qui l'a propulsé aux portes du pouvoir».

Les voies s'ouvrent alors sur le dénouement du drame. «Que va-t-il se passer ?», demande le texte d'introduction de l'oeuvre. Les personnages seront-ils écrasés «par le rouleau compresseur des médias et la mauvaise foi de leurs adversaires ? Parviendront-ils à rester fidèles à leurs idéaux ? Découvriront-ils des ressources aussi mystérieuses que surpuissantes lors d'une promenade en forêt ?»

«Pour répondre à ces questions», ajoute la présentation française de l'ouvrage, il faut aussi prendre en compte les fondamentaux, «l'effet placebo» des modes de vie, «les modalités du débat démocratique» et comment parvenir à «naviguer sur les fleuves de la peur qui coulent partout» à l'heure des populismes.

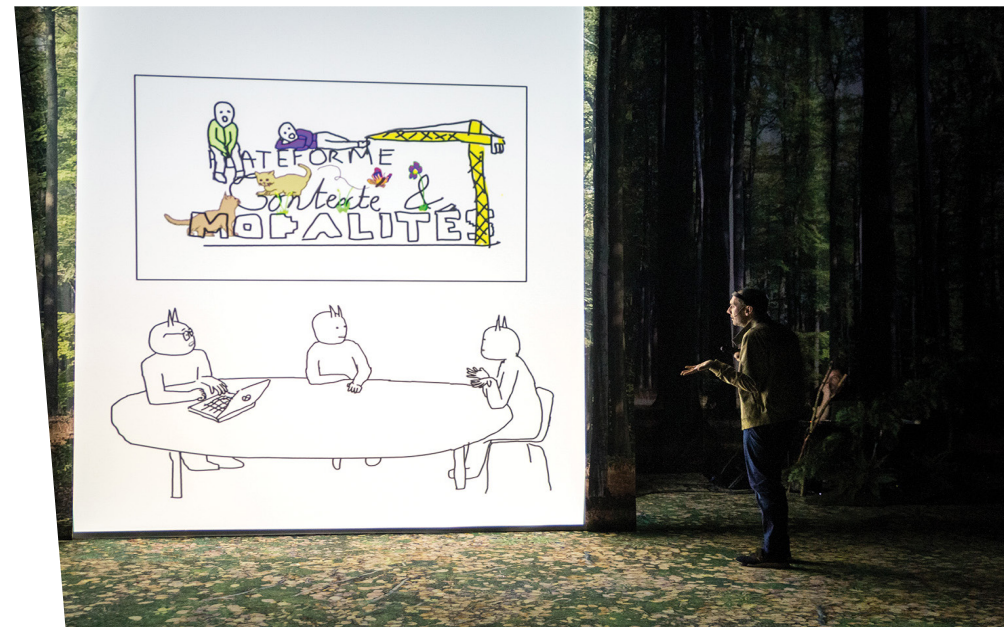
«Feu de Tout Bois» est un spectacle d'Antoine Deefort parlé en français, sous-titré en portugais, et les performances d'Alexandre LeNours, Antoine Defoort, Arnaud Boulogne et Sofia

Teillet. La conception sonore est assurée par Mélodie Souquet, la direction technique par Simon Stenmans et la composition par Lieven Dousselaere.

Le spectacle bénéficie de la collaboration artistique de Lorette Moreau et aura deux représentations : jeudi et vendredi à 19 heures, heure de Lisbonne.

Formé aux sciences et aux beaux-arts, Antoine Deefort, 43 ans, est artiste résident au Centquatre-Paris, dirigé par le franco-portugais José Manuel Gonçalves, et membre de la coopérative artistique Amicale.

L'acteur, dramaturge et metteur en scène français est connu du public portugais pour des spectacles tels que «Germinal» ou «Cheval», présentés les années précédentes, mais aussi pour son dernier passage au festival Alcantara, à Lisbonne, en 2018, lorsqu'il a présenté «Un faible degré d'originalité», dans lequel il a abordé, à la manière d'une comédie, comme s'il s'agissait d'une conférence, les questions de propriété intellectuelle et de création artistique, traitant toutefois avec sérieux les problèmes et les implications sociales qui y sont associés.



PODCASTS

_FRANCE CULTURE : AFFAIRE À SUIVRE

A Strasbourg, le discours de la méthode lucide et coloré d'Antoine Defoort

Actuellement en tournée, Antoine Defoort revient au micro d'Arnaud Laporte sur les enjeux de son spectacle «Elles vivent» qui passera par Strasbourg, Paris, Dunkerque et Bruxelles notamment.

Chaque performance de L'amicale relève de l'aventure et de l'expérimentation artistique. Décalée, bricolée voire déglinguée, mais peaufinée avec le plus grand sérieux. Antoine Defoort, l'un des fondateurs, créateur de Germinal ou encore d'Un faible degré d'originalité, signe ici un spectacle qui, sous prétexte de retrouvailles entre deux amis, survole pêle-mêle des sujets comme le débat démocratique, la sylvothérapie ou la magie paradoxale. Bref, saugrenu et parfaitement sensé - et bien à-propos à l'orée de la logorrhée électorale qui nous attend.



_RAMDAM RADIO VALENCIENNES

Podcasts « **EN ATTENDANT LES PLANCHES #2** » et « **EN ATTENDANT LES PLANCHES #3 -CABARET DE CURIOSITÉ** ».

Vous pouvez y accéder en cliquant sur les titres des podcasts ci-dessus ou en scannant les QR Codes.

